

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Livre-amour

Louis Geoffroy

Volume 9, numéro 3 (51), mai-juin 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60593ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Geoffroy, L. (1967). Livre-amour. *Liberté*, 9(3), 59-62.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1967

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

LIVRE-AMOUR

à Eponine-amour

*Musique.**Faites place.**Du blues et de l'homme.**Charles Mingus.**Eric Dolphy.*

LIBERTE

*et ton corps arachnée flamboyante circonscription de mon sexe**oooh damnés**oooh maudits je plonge et je désire incandescentes appréciations d'angoisse et de faim**derrière la peau le poil sombre sur la fente-torrent et des rideaux noirs de dentelle acoloré**plus près des gorges profondes pointées à me crever la poitrine alors que je**délirium tremens**floraison claire d'éternelles érections**et projetées avec clarté sous des rideaux lourds et riches**et baudelaire me vient le secours des bijoux sucés de dents vampires*

AVEU D'AMOUR SANS IMAGE

*je t'aime**et je deviens multitude**je t'aime**tu t'aimes**il t'aime**nous t'aimons**vous t'aimez**ils t'aiment**elles t'aiment**entièrement concrétudes charnelles et l'intense cancéroforme volcan brun sur vos reins que je baise**à vous dénuder extravagance lancée orbitale**le**toi**TOI**EH TOI je voyage d'un côté vers l'autre**fleurs gigantesques de mes lèvres et ta lèvre meuble entre les miennes et ta langue déisme*

nue maintenant ton corps critère dans un miroir en des perspectives
 communicatrices fort d'un culte nouveau

ô rythme respiratoires sacrifices ma main-sexe pour te flatter tout le
 corps en rapides extrapolations d'échange

lotus opiane de notre chromatisme effectvescent à chaoter à nouveau de
 cosmos

à niveau de chair et d'yeux vagues d'un océan de sang la détermination
 vers toi bandé s'avance sous nuit et sous jour vigor actis la peau douce
 et de colériques flammes éclairs dans le sable jeter les poils à tes pieds
 s'avance stoïcité fibreuse dans le désir de ta plénitude dans le désir de
 ton écroulement violent les jambes ouvertures vers de sombres rouges et
 étroites drogues séminales pelvis ouvert à écarter de moi entier tout le
 corps entre l'arbre et l'écorce remplir d'un gros sexe nervures le vide de
 moi en toi et mon trop-plein de moi vers toi seul Village à reconnaître —
 laquelle de tes nymphes être Greenwich Avenue laquelle autre être Saint-
 Mark's Place et tout ton intérieur lumineux où j'enfonce sur une avenue
 des univers — et devenir dieu olympien boire de tes cuisses écartelées
 anses le nectar invincible mêlé d'eau du Styx les folies délirantes vents
 bénins de la mer à Big Sur à Tijuana tous lieux que tu es où je veux jouer
 où je veux gagner où je veux perdre où je veux vivre où je ne veux que
 vivre sanglant et multitude dans d'étranges métamorphoses t'abandon-
 nant céleste moi devenu monde pour toi sanglante et multitude grouille-
 ment sublime vie pour toi jouer gagner perdre vivre seulement vivre
 nocturnes litanies néonisées et le décor naufrage sous la musique nous
 instrument l'un de l'autre longs blues néonisés vie

je construis de longs villages amérindiens d'intenses villes américaines
 de vides haciendas mexicaines d'immenses cases africaines de nouveaux
 paris européens et des londres et des viennes et des varsoviés et des
 moscous et des pékins et des tokyos et des tananarives où te voir univer-
 selle toi quetzalcoatl et moi inca nus dressés nous mélangeant en con-
 naissance serpents enlacés vibratoires clitoridiens et pénis de planètes
 inconnues au-delà des cieux explorés en de géographiques voluptés
 sans cadres où les exposer aux admirateurs d'art de peur de leur mort
 éblouissement cardiaque pétrification des artères et des veines exorbite
 oculaire cervicale et autre

boire le lait des champignons hallucinogènes tes seins

m'imbiber de l'acide lysergique diéthylamine vingt-cinq sainte coule de
 ton sexe caressé et aimé

fumer l'opium de ta bouche violente et lente

me piquer à la morphine morsure de tes ongles et de tes mains

mâcher le coca lyrique et dansant lobes de tes oreilles tes épaules ta

peau

avalant l'héroïne salive en tous combats non perdus à équivalence progressive

toi oh oui toi que j'aime seule drogue nécessaire à m'intoxiquer sans fin me barbiturer me construire

eh maintenant les spectacles infinis de tes yeux mobiles caldériens de ton visage ciel mouvementé de ton corps ions protons neutrons isotrons négatifs positifs

et le soc de ton nez me laboure le cerveau pour le former à une image de tes rêves

avant de donner à la rage de te faire saigner comme seuls saignent les décors et les multitudes à la fois

suite à de longues promenades solitaires face à des réservoirs de pouvoir hydroélectrique

ou sur des pavés déserts de l'avenue des amériques crevés à la bière mes yeux te lancèrent l'alcool au visage introductifs sans préjugés et te relancent miroirs ton visage au visage

à rendre l'état sauvage

la littérature au pubis et s'entreprennent les mouvements incantatoires comme divers spasmes inorthodoxes joindre sans commentaire au long de la volupté l'acte à la pensée énumérer en cercle mon amour

cheveux idées imagination âme cerveau front rides sourcils paupières cils yeux racine du nez nez narines grain de la chair duvet lèvres dents langues palais salive paroles mots onomatopées oreilles tympan quelquel'un pour m'écouter lobes nuque menton cou omoplates épaules gorge seins aréoles mamelons biceps côtes coeur amour respiration coudes avant-bras taille estomac poignets mains doigts ongles quelquel'un pour me prendre hanches chute des reins nombril pelvis fesses poil fente lèvres nymphes clitoris vagin ouvertures vers l'infini cul cuisses genoux mollets chevilles talons pieds plante doigts ongles tout

TOI

et moi que j'aime devenu quelquel'un pour t'écouter quelquel'un pour te prendre

j'erre transcendance en des nuits inconnues et incongrues que le bruit de tes pas honore et ton corps transfiguré en ton corps nègres orgies de rythme à germer aux creux d'asphalte jungles de briques et mythologique la voix anguleuse décoration de quatre temps klaxons lumières bétons et ta bouche

recrudescence de mes érections en direction de l'infinité amicale ne pas
 céder à la violence de mon sexe dur désirant son hâvre
 et je te lance mes mots pierres t'atteindre de plein front en plein front
 en plein coeur sans brutalités indigènes de mon totémisme mouvements
 alentis cinéma d'instinct étudié en fonction de l'image de l'intensité du
 sang ruisseau les ouvertures de toi me laissent creuser plus loin que les
 croûtes éphémères de porosités plasmiques à fleur de couteau sans
 assassinat réitérer d'insensibles blessures ressentiments à divers endroits
 en diverses tragédies de voyages bateaux fumées bateaux-mouches avions
 missiles sans nationalité sinon la nôtre universelle trait flèche déloger les
 gouffres unilatéraux de charybdes et de scyllas aux fanons monstres
 ET LA FORET DE TON CORPS HUMIDE EST BELLE

brousse feuillue m'écarteler de désir des mousses des rivières des dangers
 des faunes des flores cactée-angoisse cactée appréhension de paradis
 au centre de mon étendue apomorphique de sable
 devenir briques klaxons lumières et tes lèvres de ville toi
 des chutes bizarres de gammes chromatiques noyées de doubles-croches
 instants dépossessifs

à coups de machette folie me tailler une sente vers le centre de pierre
 philosophale en terrain ardu et spongieux de toi
 ne pas m'engloutir
 alors absent

et les furieuses improvisations de l'aveur de basses résonneront à cou-
 vert ailleurs tant et tellement hors de moi furieux d'une mort certaine
 chez les festivités édulcorées des crânes morbides et souriant
 écarte tes jambes je veux aller jusqu'à tes penses de moi ou d'ailleurs
 écarte tes jambes je veux t'enlever des épaules le fardeau brûlant de
 passés ésotériques

écarte tes jambes je veux m'enfoncer en ta ville y lancer toutes les pro-
 jections esthétiques d'images de nous d'anticipations de nous
 écarte tes jambes que je te remplace par mon sexe l'espace et le temps
 d'un temps et d'un espace sensoriel te retrouver ensuite un peu plus
 enfoncé en toi toi m'ayant absorbé un peu plus
 et tes yeux pour dessiner sur tous les tableaux du monde leur inutilité
 et tes mains pour me retenir de mourir
 et ton amour pour me retenir de mourir

ET TON AMOUR POUR VIVRE

je t'aime et

point de suspension point de vie et contrepoint en blues